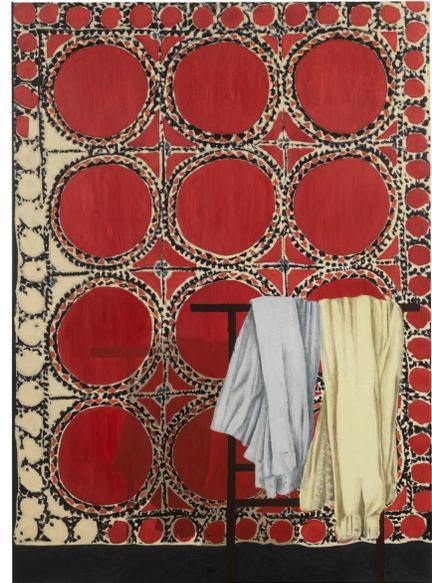


Mamma Andersson *Adieu Maria Magdalena*

16 octobre–18 novembre 2023
108, rue Vieille du Temple



Mamma Andersson, *Armageddon*, 2023
© Mamma Andersson
Courtesy the artist and David Zwirner

David Zwirner a le plaisir de présenter dans sa galerie parisienne un ensemble de peintures récentes de l'artiste suédoise Mamma Andersson (née en 1962). Faisant suite à *Humdrum Days*, importante exposition personnelle présentée en 2021 au Louisiana Museum of Modern Art (Humlebæk, Danemark), *Adieu Maria Magdalena* est la première exposition personnelle de l'artiste à Paris, et sa cinquième en collaboration avec David Zwirner. En 2018, l'artiste est lauréate du Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain.

Le travail de Mamma Andersson se distingue par son esthétique composite, si particulière, qui associe une touche matiériste à des lavis subtils, un trait sec et affirmé à des couleurs évocatrices. Ses peintures témoignent d'une approche unique, qui convoque un certain romantisme fin-de-siècle, mais manifeste aussi une affinité toute contemporaine pour des compositions complexes, d'une grande profondeur psychologique. Souvent traités sur un mode panoramique, ses tableaux s'inspirent en grande partie de photographies d'archive, d'images issues du cinéma, du théâtre et de ses décors, de l'agencement d'intérieur et de son histoire. Une autre influence majeure a trait aux paysages dépouillés du nord de la Suède, où l'artiste a grandi : neige, arbres, chalets en bois et chaînes de montagnes à l'horizon se retrouvent souvent dans ses œuvres. Mais ces éléments ne fournissent jamais de points de référence spatio-temporels précis : ils contribuent plutôt à exprimer une atmosphère singulière, voire un état d'esprit subjectif, et semblent fréquemment brouiller les frontières entre passé, présent et avenir.

Les œuvres présentées dans *Adieu Maria Magdalena* abordent des thèmes et des motifs récurrents dans le travail de Mamma Andersson et suggèrent un rapport aussi complexe que central aux affects liés à la perte, à la séparation. « Adieu » métaphorique adressé par l'artiste à

une période de sa vie désormais révolue, l'exposition doit son titre à une église du xvii^e siècle située au centre du quartier où elle a longtemps habité. Dans le tableau éponyme, on voit un paravent dont les panneaux représentent des vues d'intérieurs inhabités, et devant lui, éparpillées par terre, des mains de mannequin en vrac, motif habituel chez l'artiste. Par un subtil effet de trompe-l'œil, la peintre confère un sentiment claustrophobique à ce huis clos domestique, y combinant d'étranges scènes d'intérieurs vues dans son propre foyer ou tirées de son imagination. Comme d'autres œuvres de l'exposition, cet enchevêtrement d'images et de surfaces met aussi en question l'essence même de la représentation.

Plutôt que les panneaux de bois jusqu'alors privilégiés par l'artiste, celle-ci adopte l'huile sur toile pour les œuvres présentées dans *Adieu Maria Magdalena*. Ce support lui permet de travailler à plus grande échelle et de démultiplier les possibilités, en termes de composition, dans l'espace du tableau. Le dépouillement des scènes dépeintes par Mamma Andersson évoque Vilhelm Hammershøi (1864-1916), mais découle surtout d'associations subjectives, intimes, à ce que lui évoquent la domesticité et la quiétude. Ainsi, la peintre inclut des objets et des cadeaux personnels dans les masques aux allures de poupées qui figurent dans *Behind the Masks* (2023). Dans *Armageddon* (2023), on peut voir une broderie suzani qui se trouve dans la maison de l'artiste, ainsi qu'un étendoir à linge dans le coin inférieur droit du tableau. L'exposition comprend trois œuvres représentant des miroirs, surfaces réfléchissantes qui permettent à Mamma Andersson de suggérer un tout autre monde, ambigu, tourbillonnant, d'une grande profondeur spirituelle et psychologique. Car ce ne sont pas des reflets mais des paysages mystérieux qui apparaissent dans les miroirs aux cadres anciens, comme enchâssés dans leurs dorures sophistiquées.

Plusieurs tableaux prolongent l'étroite relation qu'entretient l'artiste avec l'œuvre de Carl Fredrik Hill (1849-1911), peintre de paysage suédois ayant fait ses études en France. Les paysages de Mamma Andersson s'inspirent de la touche souple et de la palette variée de Hill ; en revanche, des éléments d'architecture intérieure y créent des espaces limités, confinés. Ainsi, le couloir figurant dans *Quel Bordel* (2023), tapissé d'un papier peint à motif de prairies et montagnes, débouche sur une scénette énigmatique où un petit personnage, le dos tourné au spectateur, partage l'espace restreint avec une étagère abritant une figurine féminine, toute rose, et un cheval. D'autres références procèdent d'expérimentations, contribuant à amplifier une certaine tension dramatique : la peintre a exécuté plusieurs tableaux sur des toiles spécialement apprêtées de noir pour varier les effets entre surface et fond. Et dans *Ohh, Deer* (2023), elle abandonne la perspective linéaire : une table en bois, un masque et une tête de cerf semblent flotter sur un fond noir. La composition fait indirectement écho à la tradition asiatique de peinture sur paravent, que l'artiste admire depuis de nombreuses années.

Mamma Andersson est née en 1962 à Luleå, en Suède. Elle vit et travaille à Stockholm, où elle a étudié l'art de 1986 à 1993 au sein de la Kungliga Konsthögskolan. Depuis 2004, Mamma Andersson est représentée par David Zwirner. *The Lost Paradise*, la quatrième exposition

personnelle de l'artiste en collaboration avec la galerie, s'est tenue à New York en 2020. Parmi ses expositions précédentes, on peut noter *Behind the Curtain* (2015), *Who is sleeping on my pillow* (2010), en duo avec l'artiste Jockum Nordström, et *Rooms Under the Influence* (2006), première présentation de son travail aux États-Unis.

En 2022-2023, l'exposition *Tal R & Mamma Andersson–About Hill*, organisée par le Kunsten Museum of Modern Art d'Aalborg (Danemark), y est inaugurée avant d'être présentée au Konstmuseum de Malmö (Suède) et au Museum MORE à Gorssel (Pays-Bas), en novembre 2023. En 2021, le Louisiana Museum of Modern Art à Humlebæk (Danemark) a accueilli l'exposition personnelle *Mamma Andersson: Humdrum Days*. En 2018-2019, une exposition personnelle, intitulée *Memory Banks*, a été présentée au Contemporary Arts Center de Cincinnati (Ohio, États-Unis). En 2011, le travail de l'artiste a fait l'objet d'une exposition personnelle au Museum Haus Esters à Krefeld (Allemagne). Sa première exposition muséale personnelle aux États-Unis s'est tenue à l'Aspen Art Museum, dans le Colorado, en 2010 ; sa première exposition personnelle en Irlande a eu lieu à la galerie Douglas Hyde à Dublin, en 2009. En 2007, le Moderna Museet de Stockholm a organisé une première rétrospective retraçant son travail ; l'exposition a ensuite été présentée à la Kunsthalle d'Helsinki (Finlande) et au Camden Arts Centre à Londres.

En 2018, Mamma Andersson est lauréate de la 11^e édition du Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain. La même année, lors de la 33^e Biennale de São Paulo, elle est commissaire de l'exposition collective *Stargazer II*, où plusieurs de ses tableaux figurent également. En 2006, elle remporte le prestigieux Carnegie Art Award, qui récompense un artiste contemporain originaire des pays nordiques et organise une exposition de son travail : celle de l'artiste a été présentée dans de nombreuses institutions artistiques européennes. En 2003, lors de la 50^e édition de la Biennale de Venise, le pavillon des pays nordiques présente son travail.

À l'automne 2023, les éditions David Zwirner Books présentent deux nouveaux titres de la série de publications, inaugurée en 2021 avec l'ouvrage *Mamma Andersson: The Lost Paradise*, où son travail sera accompagné d'écrits de Karl Ove Knausgaard.

Les œuvres de Mamma Andersson figurent dans les collections de nombreuses institutions muséales, parmi lesquelles le Centre Georges Pompidou à Paris, le Museum of Art de Dallas, les Konstmuseum de Göteborg, de Västerås et de Malmö (Suède), le Louisiana Museum of Modern Art à Humlebæk, le Magasin III à Stockholm, le Moderna Museet de Stockholm, le Hammer Museum et Museum of Contemporary Art de Los Angeles, le Museum of Modern Art de New York, le Conseil national pour l'art public de Suède et le Museum of Modern Art de San Francisco.

Pour toute demande de presse, merci de contacter :

Mathieu Cénac +33 (0)1 85 09 43 21, mathieu@davidzwirner.com

Philippe Fouchard-Filippi +33 (0)1 53 28 87 53, info@fouchardfilippi.com